

Impression du présent – étude comparée d’un reportage (1995) et d’une nouvelle (1999) de Peter Stamm – F. Sorel – Exemplier VF

Reportage

Seuls les oubliés sont vraiment morts

E1 : Dans les dunes de Schiermonnikoog, les tombes du *Vredenhof*, seul élément de géométrie dans un paysage incertain, s’alignent en rangs austères. L’île néerlandaise est sinon amorphe ; au fil des siècles, elle n’a cessé de changer de forme, au gré de sa lente migration vers l’est. Cent dix morts sont enterrés dans le sol sablonneux du petit cimetière, tous furent rejetés sur l’île par la mer, du bris, échoués avec la marée se retirant des zones de vasières situées au sud et des plages larges, au jusan, de plusieurs kilomètres au nord. L’un d’eux était Alan Wilson, opérateur radio – mitrailleur de la RAF.

Alan Wilson, 1921 – 29.9.1939

Wilson était à bord de l’un des onze Hampden qui attaquèrent les destroyers allemands *Heinemann* et *Jacobi* le 29 septembre 1939 à 9h30 du matin à quelques encablures de la côte. Dans la baie de Helgoland, l’alarme fut donnée à 9h40, dix minutes plus tard, une escadrille de Messerschmitt 109 de la base aérienne de Wangerooge reçut l’ordre de décollage. Les bombardiers anglais avaient déjà viré de bord et amorçaient leur vol retour lorsqu’ils furent attaqués par les chasseurs allemands. Cinq Hampden furent abattus, quinze soldats anglais perdirent la vie et sombrèrent avec leur appareil dans la mer du Nord [...]

Depuis près de quinze ans, les tombes sont entretenues par Wyb Jan Groendijk. Ce fils d’une famille de marin était enseignant à l’origine, mais comme il y a sur l’île davantage de touristes que d’enfants, il a ouvert une petite pension dans la maison de ses parents. [...]

Un jour [...], Wyb Jan décida d’en savoir plus sur ces morts du Vredenhof. Il commença à collecter systématiquement des informations, écrivit à des journaux, des ministères, éplucha des archives et étudia des ouvrages portant sur la guerre aérienne. Entre temps, les résultats de ses recherches emplissent des douzaines de classeurs. Ce qui l’intéresse, ce n’est pas l’histoire de la guerre, ce sont les histoires de ces gens enterrés au Vredenhof. Des histoires qui en disent plus long que toutes les statistiques sur l’absurdité de la guerre : « lorsque je parviens à trouver des informations sur les morts, ils ne sont plus des étrangers pour moi ». [...]

Michael Erskine, 9.4.1920 – 24.5.1940

E2 : Sur la première page se trouvent des clichés de la première voiture du pilote, ensuite viennent des photos d’excursions au Pays de Galles, des photos d’amis en bord de mer, de parties de croquet, des portraits de jeunes femmes. Plus loin apparaissent des avions, des images de casernement [...], enfin des prises de vue aériennes de la campagne anglaise. Les dernières photos ne montrent que des nuages [...]. Le reste de l’album est vide. [...]

Waclaw Stanislaw Michalik, 10.10.1910 – 23.6.1942

Deux jours plus tard, l’anticyclone installé au-dessus de Schiermonnikoog se désagrège. Des nuages apparaissent et il pleut dans la nuit. La température a chuté de dix degrés et le vent a tourné. Sur Het Rif, une immense étendue de sable au sud-ouest de l’île, ce n’est déjà plus la terre et pas encore la mer, quelqu’un a tracé, en lettres gigantesques, ALIEN, « étranger » dans le sable [...].

Peter Stamm, „Nur die Vergessenen sind wirklich tot“, *Neue Zürcher Zeitung*, 03/06/1995. Réédition dans : Peter Stamm, *Die Vertreibung aus dem Paradies*, Frankfurt/Main, Fischer, 2014, p. 148-158.

Nouvelle

La plus jolie fille

Après cinq journées douces et ensoleillées sur l’île, des nuages apparurent. Il plut dans la nuit et, le matin suivant, il faisait dix degrés de moins. Je me rendis sur le rif, une immense étendue sablonneuse au sud-ouest, ce n’est déjà plus la terre et pas encore la mer. Je ne pouvais pas voir où l’eau commençait mais j’avais l’impression de voir la courbure de la terre. Parfois je croisais les traces d’un autre promeneur. Pas le moindre humain à perte de vue.

Seulement ça et là traînait un tas de varech ou se dressait un poteau de bois noirâtre, rongé par l’eau de mer. Quelque part quelqu’un, pieds nus, avait damé un mot sur le sable mouillé. Je fis le tour de l’inscription et lus « ALIEN ». Dans le lointain, j’entendais le ferry qui allait accoster dans une demi-heure. J’avais l’impression d’entendre ses vibrations continues à travers mon corps tout entier. Puis il s’était mis à pleuvoir, une pluie légère et invisible, une bruine, qui m’enserrait comme un nuage. J’avais fait demi-tour pour rentrer. J’étais le seul client de la pension, Wyb Jan était assis dans le salon avec Anneke, sa petite amie, et buvait du thé. La pièce était envahie de modèles réduits de bateaux, le père de Wyb Jan avait été jadis capitaine. Anneke demanda si je désirais boire une tasse de thé avec eux. Je leur parlai de l’inscription dans le sable.

« *Alien*, dis-je, c’est exactement ce que j’ai ressenti sur le rif. Étranger comme si la terre m’avait rejeté. »

Wyb Jan rit et Anneke dit : « Alien est un nom de femme en hollandais. Alien Post est la plus jolie fille de l’île.

– C’est toi la plus jolie fille de l’île », dit Wyb Jan à Anneke en l’embrassant. Puis il me donna une tape sur l’épaule et dit : « Avec ce temps, il vaut mieux rester à la maison. Dehors on perd facilement la tête. »

Il se rendit dans la cuisine pour me chercher une tasse. Quand il revint, il alluma la lumière et dit : « Je vais installer un radiateur électrique dans ta chambre.

– J’aimerais savoir qui a écrit cela, dit Anneke. Tu crois qu’Alien a enfin trouvé un petit ami ? »

Peter Stamm, *Verglas*, Nicole Roethel (trad.), Paris, Christian Bourgois, 2001, p. 101-102.

Impression du présent – étude comparée d'un reportage (1995) et d'une nouvelle (1999) de Peter Stamm – F. Sorel – Exemplier VO

Reportage

Nur die Vergessenen sind wirklich tot

E1: In strengen Reihen liegen die Gräber des Vredenhofs in den Dünen von Schiermonnikoog, ein Stück Geometrie in einer ungefähren Landschaft. Maßlos ist sonst die niederländische Wattinsel, immer wieder hat sie über die Jahrhunderte ihre Form geändert, auf ihrer langsamen Wanderung nach Osten. Hundertzehn Tote liegen im sandigen Boden des kleinen Friedhofs, alle wurden sie vom Meere auf die Insel gebracht, Treibgut, liegengelassen von der Flut, wenn sie sich zurückzog aus den Wattgebieten im Süden und von den kilometerbreiten Stränden im Norden. Einer von ihnen war Alan Wilson, Funker und Schütze der Royal Air Force.

Alan Wilson, 1921 – 29.9.1939

Wilson saß in einer von elf Hampdens, die am 29. September 1939 um halb zehn Uhr morgens nahe der Küste die deutschen Zerstörer „Heinemann“ und „Jacobi“ angriffen. Um 9:40 wurde in der Bucht von Helgoland „Luftgefahr 15“ durchgegeben, zehn Minuten später bekam eine Staffel Messerschmitt 109 des Fliegerhorsts Wangerooze den Startbefehl. Die englischen Bomber hatten schon abgedreht und befanden sich auf dem Rückflug, als sie von den deutschen Jägern angegriffen wurden. Fünf der Hampdens wurden abgeschossen, fünfzehn englische Soldaten kamen ums Leben und versanken mit ihren Flugzeugen in der Nordsee. [...]

Die Gräber werden seit bald fünfzehn Jahren von Wyb Jan Groendijk unterhalten. Der Sohn einer Seemannsfamilie war ursprünglich Lehrer, aber weil es auf der Insel mehr Touristen als Kinder gibt, hat er in seinem Elternhaus eine kleine Pension eingerichtet. [...]

Irgendwann [...] entschloss sich Wyb Jan, mehr über die Toten vom Vredenhof herauszufinden. Er begann, systematisch Informationen zusammenzutragen, schrieb an Zeitungen und Ministerien, durchsuchte Archive und studierte Bücher über den Luftkrieg. Inzwischen füllen die Resultate seiner Nachforschungen Dutzende von Ordnern. Was ihn interessiert ist nicht die Geschichte des Krieges, es sind die Geschichten der Menschen, die im Vredenhof begraben sind. Geschichten, die mehr über die Sinnlosigkeit des Krieges aussagen als alle Statistiken von Gefallenen. „Wenn ich mehr über die Toten herausfinde“ sagt Wyb Jan, „sind sie für mich keine Fremden mehr“. [...]

Michael Erskine, 9.4.1920 – 24.5.1940

E2 [...] Auf der ersten Seite sind Fotos vom ersten Auto des Piloten, danach findet man Bilder von Ausflügen nach Wales, von Freunden am Meer oder beim Croquet-Spiel, Porträts von jungen Frauen. Später kommen Fotos von Flugzeugen dazu, [...]. Die letzten Bilder zeigen nur noch Wolken. [...] Der Rest des Albums ist leer. [...]

Waclaw Stanislaw Michalik, 10.10.1910 – 23.6.1942

Zwei Tage später fällt das Hochdruckgebiet über Schiermonnikoog zusammen. Wolken ziehen auf, und in der Nacht regnet es. Die Temperatur ist um zehn Grad gefallen, und der Wind hat gedreht. Auf Het Rif, einer riesigen Sandebene im Südwesten der Insel, nicht mehr Land und noch nicht Meer, hat jemand in riesigen Buchstaben ALIEN, in den Sand geschrieben, „fremd“ [...].

Peter Stamm, „Nur die Vergessenen sind wirklich tot“, *Neue Zürcher Zeitung*, 03/06/1995. Réédition dans : Peter Stamm, *Die Vertreibung aus dem Paradies*, Frankfurt/Main, Fischer, 2014, p. 148-158.

Nouvelle

Das schönste Mädchen

Nach fünf milden und sonnigen Tagen auf der Insel zogen Wolken auf. In der Nacht regnete es, und am nächsten Morgen war es zehn Grad kälter. Ich ging über den Rif, eine riesige Sandebene im Südwesten, die nicht mehr Land und noch nicht Meer ist. Ich konnte nicht sehen, wo das Wasser begann, aber es war mir, als sähe ich die Krümmung der Erde. Manchmal kreuzte ich die Spur eines anderen Wanderers. Weit und breit war kein Mensch zu sehen. Nur hier und da lag ein Haufen Tang oder ragte ein schwarzer, vom Meerwasser zerfressener Holzpfahl aus dem Boden. Irgendwo hatte jemand mit bloßen Füßen ein Wort in den feuchten Sand gestampft. Ich ging um die Schrift herum und las »ALIEN«. In der Ferne hörte ich das Fährschiff, das in einer halben Stunde anlegen würde. Es war mir, als hörte ich das monotone Vibrieren mit meinem ganzen Körper. Dann begann es zu regnen, leicht und unsichtbar, ein Sprühregen, der sich wie eine Wolke um mich legte. Ich kehrte um und ging zurück.

Ich war der einzige Gast in der Pension. Wyb Jan saß mit Anneke, seiner Freundin, in der Stube und trank Tee. Der Raum war voller Schiffsmodelle, Wyb Jans Vater war Kapitän gewesen. Anneke fragte, ob ich eine Tasse Tee mit ihnen trinken wolle. Ich erzählte ihnen von der Schrift im Sand.

»Alien«, sagte ich, »genauso habe ich mich gefühlt auf dem Rif. Fremd, als habe die Erde mich abgestoßen.«

Wyb Jan lachte, und Anneke sagte: »Alien ist ein holländischer Frauenname. Alien Post ist das schönste Mädchen der Insel.«

»Du bist das schönste Mädchen der Insel«, sagte Wyb Jan zu Anneke und küsste sie. Dann klopfte er mir auf die Schulter und sagte: »Bei diesem Wetter ist es besser, zu Hause zu bleiben. Draußen verliert man leicht den Verstand.«

Er ging in die Küche, um eine Tasse für mich zu holen. Als er zurückkam, machte er Licht und sagte: »Ich werde dir einen Elektroofen ins Zimmer stellen.«

»Ich möchte wissen, wer das geschrieben hat«, sagte Anneke. »Meinst du Alien hat endlich einen Freund gefunden?«

Peter Stamm, „Das schönste Mädchen“, *Der Lauf der Dinge*, Frankfurt/Main, Fischer, 2014, p. 82-83. Initialement publié dans le recueil *Blitzeis* (1999).